

TEMPERATURE

Du 11 juin 1900.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Bureau météorologique.

Washington, D. C., 11 juin.—Indications pour la Louisiane: Tempé-beau mardi et mercredi; vents frais de l'est à sud-est.

A NOS LECTEURS.

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs que Mrs. Mayence, Favre & Cie, Directeurs du Comptoir International de Publicité, 13, Rue de la Grange-Batelière, nos correspondants à Paris, mettent avec empressement leur bureau à notre disposition, permettant à nos amis qui iront à Paris durant l'Exposition Universelle de 1900, de lire la collection de notre journal que nous enverrons régulièrement par chaque courrier.

L'affaire du Bureau de Liquidation.

Il va se décider, ce soir même peut-être, une grave question de la solution heureuse ou malheureuse de laquelle dépend, en partie, l'avenir financier de la Nouvelle-Orléans.

On sait que le Bureau de Liquidation est une ancienne et respectable institution, qui jouit de l'estime de tous, parmi nous, et spécialement de la confiance de tout le monde des affaires.

Il s'agit, sur la demande de M. O'Connor, de lui enlever la disposition des bons de la ville et de lui ordonner de verser ses dépôts dans une banque, celle qui offrira à la ville le plus d'intérêt.

Une pareille mesure, si avantageuse qu'elle paraisse au premier coup d'œil, ne peut que jeter du discrédit sur cette institution, qui a maintenant à opérer sur des sommes énormes—\$14,000,000 de bons d'épaves et de drainage—qui sont chose sacrée, puisque la salubrité de la Nouvelle-Orléans dépend, en partie, de leur placement.

Le Règne de la Violence.

Tous nos lecteurs connaissent les détails de l'odieuse assassinat du jeune Marler par Pritchard Richardson, devant le magasin de Seidenbach, au Devall Landing, à 14 milles au-dessous de Baton Rouge—assassinat commis de sang-froid, sans apparence de raison, uniquement, sans doute, pour le plaisir de tuer un blanc.

Cet odieux fanatique a été, non sans peine, saisi par la foule indignée, qui lui a fait rapidement son procès, puis est allée le lyncher, juste à l'endroit où Marler avait été assassiné par Pritchard, qui était son ami et qu'il avait pris sous sa protection.

Cet assassinat qui survient juste après l'attentat de Biloxi et qui est accompagné de scènes lamentables dans le Mississippi et la Floride, donne une idée assez juste de l'effroyable état des esprits en Louisiane et dans les Etats qui l'environnent.

Il n'y a pas longtemps—quelques semaines à peine—nous assistions avec tristesse à des scènes du même genre dans la Georgie et les Carolines, et nous nous félicitons d'avoir échappé jusqu'ici à cette effroyable épidémie, car c'en est une véritable. Nous ne pouvons en dire autant, à l'heure qu'il est. Le mal se propage, paraît-il; il fait la tache d'huile. Le voilà qui envahit notre Etat. Or, c'est une terrible contagion que celle-là! Il est bien difficile de s'en débarrasser.

Les plaies morales ne s'attaquent pas seulement à la surface; elles forment des ulcères profonds que l'on a bien de la peine à guérir. Vous avez beau y passer l'éponge, même imprégnée du baume le plus réparateur, la plaie reste; elle ne fait parfois que creuser davantage son tron; il faut l'attaquer à fond et se servir du scalpel pour l'extirper.

L'ECLIPSE.

CE QU'ON VA PARIS

Paris, 29 mai.

Hier, à partir de trois heures, on ne rencontrait que gens qui, le nez en l'air, scrutaient le ciel, attendant le passage promis de l'éclipse. Et de fait, il y a eu dès ce moment une éclipse presque totale de l'astre derrière un malencontreux amas de gros nuages.

De nombreuses notabilités, parmi lesquelles le nonce du pape, M. Jules Claretie, etc., ont observé elle-même l'éclipse à la grande lunette.

Le prince de Monaco vient de faire à Paris, devant l'Académie des sciences, et à la demande d'un groupe de savants norvégiens chargé de publier les résultats scientifiques de l'expédition de Nansen, la présentation et l'analyse du premier volume de ce travail.

On remarque d'abord, dans la préface, quelle sagesse présidait à l'organisation du travail et d'une existence hygiénique sur le Fram, sur ce merveilleux navire qui a pu résister à tous les assauts de la glace et ramener sains et saufs sans les hommes qui le montaient.

Le trésor de Petrossa.

La Roumanie a envoyé à Paris, pour la durée de l'Exposition, le fameux trésor, dit de Petrossa, qui est l'un des plus précieux ornements du musée de Bucarest.

Ce trésor a été découvert en 1864, à Petrossa (diocèse de Buseo, en Valachie), c'est-à-dire dans la contrée montagneuse des provinces danubiennes que les Goths habitèrent jusqu'à l'époque où ils en furent chassés par les Huns.

Ces douze pièces sont les plus beaux spécimens connus de cet art barbare qui florissait chez les Scythes et les Goths, et qui diffère tant de l'art antique que de l'art primitif chrétien.

L'EXPEDITION DE NANSEN

Le prince de Monaco vient de faire à Paris, devant l'Académie des sciences, et à la demande d'un groupe de savants norvégiens chargé de publier les résultats scientifiques de l'expédition de Nansen, la présentation et l'analyse du premier volume de ce travail.

On remarque d'abord, dans la préface, quelle sagesse présidait à l'organisation du travail et d'une existence hygiénique sur le Fram, sur ce merveilleux navire qui a pu résister à tous les assauts de la glace et ramener sains et saufs sans les hommes qui le montaient.

Le peuple norvégien a donné un grand exemple de zèle éclairé pour le développement des intérêts scientifiques en souscrivant les fonds nécessaires à cette publication, qui prend ainsi un caractère national.

Le secret de l'artiste.

Il était une fois un artiste. Cet artiste peignait un tableau. D'autres artistes des couleurs plus riches, et plus rares, et tentaient de surpasser avec une seule couleur, un rouge d'un éclat merveilleux.

Et la foule des passants disait: «Vous aimez cette peinture, nous aimons son éclat.» Les autres artistes vinrent et s'écrièrent: «D'où vient-il pareille couleur?» Ils le lui demandèrent. Il sourit et répondit: «Je ne puis vous le dire.» Et il continua son travail, la tête penchée.

ROSA BONHEUR.

On a fait aux œuvres de Rosa Bonheur l'honneur d'une exposition spéciale durant la grande exposition. Cette exhibition a été suivie d'une vente qui a eu un succès retentissant. Dans ces tableaux et ces études, que Rosa Bonheur exécuta à toutes les heures de sa longue carrière, l'illustre peintre apparaît avec ses mâles qualités de dessin et de couleur; on ne saurait trop admirer la mesure d'expression qu'elle donna à ses bêtes, mesure qu'elle connut par une longue et laborieuse étude, jamais défaillante.

MOTS DE LA FIN.

M. Prudhomme marchande, à un matelot, retour de Ceylan, un magnifique perroquet. —Mais il ne parle pas, votre oiseau! —Faites pas attention, bourgeois. C'est l'émotion du voyage. Mais quand il aura passé huit jours avec votre femme, vous ne pourrez plus le faire taire.

Les petites scories de la conversation.

—Mon ami, ne te fie pas aux femmes, elles sont perdues comme Londres. —Tu veux dire comme l'onde? —Mais non, comme Londres... puisqu'on dit la perle d'Alibon!

Dialogue éditant. —Où, mon cher, voilà le secret de la vie, mentir toujours, toujours mentir. —Tu as raison, il n'y a que cela de vrai.

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

AMUSEMENTS.

WEST END. On peut dire que le concert de dimanche, au West End, a eu deux succès, celui qui était arrivé de bonne heure et qui a été chassé par la pluie, et celui du soir qui est arrivé dès que le ciel s'est rasséréné.

PARC ATHLETIQUE.

Comme nous l'avons déjà annoncé, le Parc Athlétique nous donne, cette semaine, deux superbes opérettes: Paul Jones et Giro-dé-Giroda. C'est Paul Jones qui a passé en première ligne et vient d'obtenir un grand succès, auquel nous nous attendions, du reste. Miss Elvia Croix est vraiment charmante dans son rôle de Paul Jones; elle porte le costume à ravir et elle est très habilement entourée de Misses Jenkins et Kendall et de MM. Langlois, Weston et West. Aussi y a-t-il fort, tous les jours, au Parc. Peut-être même, y avait-il hier, lundi, plus de monde à la représentation que dimanche.

AVIS.

Excursions du dimanche à bon marché du New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Le train partant d'Alger à 9 A. M., et arrive à 7:30 P. M. Billets aller et retour, \$2.75 et \$3.00. Les trains d'excursion ont repris leur service, depuis le 21 novembre. J. S. LANDRY, Agent général pour le Parc. J. S. LANDRY, et les Passagers, Surintendant.

Un accident de voiture.

M. René de Pont-Jest, le romancier connu, a été victime, il y a quelques jours, à Paris, d'un grave accident. Il sortait de l'Exposition et traversait la place du Trocadéro lorsqu'une voiture le frôla. Il fut renversé sur la chaussée. On le releva tout ensanglanté et on l'aida à se rendre dans une pharmacie voisine. M. de Pont-Jest était blessé à la tête et aux mains. Le pouce de sa main gauche était, en outre, à moitié emporté.

Forgetting à jamais de la comédie.

Prenez le Comédien Candy Cathartie, 10 rue de la C. C. C. ne vous gênez pas, les pharmaciens vous remettront votre argent.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

Commencé le 4 mars 1900.

La Dot Fatale.

GRAND ROMAN INEDIT.

Par Georges Madaque.

TROISIEME PARTIE.

—Laissons-les aller tous les deux. La jeune fille n'avait point be-

soin de cette prière. Elle pensait à Frédéric, qui ne venait point les rejoindre, et dans l'espoir qu'il arriverait, elle était bien résolue à l'attendre. —Ce pauvre Faradet, dit Mme Jubert dès qu'elle se trouva seule avec la jeune fille, faut-il qu'il aime pour jouer cette comédie. —Une comédie! fit Marie-Thérèse. —Tu n'as pas deviné? —Mme Jubert, amie de pension de Mme Varagniez, tutoyait ses enfants, comme cette dernière tutoyait Marcelle.

—Elle ne veut pas en avoir l'air, mais elle ne songe qu'à lui... Il n'est pas venu avant hier... Toute la fin du jour, elle a été de mauvaise humeur, nerveuse. —Tu l'as constaté, hein? Puis-sons-nous ne pas nous tromper! —Vous y tenez beaucoup, à ce mariage? —Beaucoup... Guy, sous tous les rapports, est le garçon qui lui faut... Très riche, très lancé, très large d'idées... On Marcelle ne sera pas heureuse avec un autre, ou elle rendra cet autre malheureux... —Je connais ma fille, je la connais bien... Un cœur d'or, une grande honnêteté, mais je l'ai élevée à satisfaire toutes ses fantaisies, comme à dire toute ce qui lui passe par la tête... Ta mère et moi nous n'avons pas les mêmes idées pour l'éducation de nos filles... Je crois que c'est elle qui voit juste... Puis nous nous sommes prises chacune suivant notre caractère.

—Oh! si Frédéric y va... Ah! c'est cela... Comme tu l'aimes ton Frédéric? —Oui, beaucoup. —Je ne comprends pas que tu ne sois pas mariée déjà. —Je ne quitterai mes parents que lorsqu'ils seront tout à fait consolés. —Et aussi, m'a dit Marcelle, quand cette pauvre fille, que vous croyez innocente, ne sera plus en prison. —Précisément. —Tu sais que j'ai pas eu un instant de vision sinistre, depuis que je suis au Val-Rose... Moi qui croyais y passer des nuits blanches! —Cela ne m'étonne pas... Pour qu'un drame vous hante, il faut de façon ou d'autre, ne fût-ce qu'en connaissant la victime, y avoir été mêlé... Et même lorsqu'on y a été mêlé, cela passe... Vous voyez comme nous y sommes tous tranquilles, nous... —Certes... Mais c'est singulier, je préfère te le dire que de le dire à ta mère, que cela bouleverserait par trop... Je trouve ton père changé encore, depuis la dernière fois où nous l'avons vu à Paris... C'est impossible, autrement, il est malade. —Je le crains... et maman aussi, vous dirai-je, nous sommes inquiètes. —Ma foi! à votre place, je le serais... Mais il ne vient pas, ton Frédéric. —Au moment où Mme Jubert articulait cette phrase, M. Varagniez et Frédéric Silvers rolaient en voiture, vers la gare de Béziers.

—Espérons qu'on commettra une de ces erreurs-là... Vous êtes féroce! —Je trouve qu'il est idiot, sous prétexte d'humanité, d'interdire de finir un animal que l'on larde à plaisir une demi-heure, si ce n'est plus... C'est la course en tière qu'il faut défendre... ou rien du tout... Mon Dieu! que l'humanité devient veule... Que nos aïeux étaient gens autrement pétris que nous... Ce n'est pas eux qui auraient empli les journaux de pleurarderies, à propos de spectacles qui ne font que mettre en valeur le courage des bêtes, à défaut de celui des gens! —Je suis tout à fait de votre avis... C'est peut-être pour tant parce qu'ils n'avaient pas de journaux... ou que la liberté de la presse n'était pas encore votée. —Oh! que vous êtes bête, mon pauvre Faradet. —Je voudrais l'être autant que vous êtes spirituelle... vous me le répéteriez plusieurs fois par jour... et vous êtes si adorable quand vous dites: «Oh! que vous êtes bête, mon pauvre Faradet!» —C'est que je dis ce que je pense... Vous me portez sur les nerfs... Dieu, que je plains miss Ella Crafford! —Vous ne la plaindrez jamais autant que moi. —En voilà une qui ferait bien de rester à Chicago... Et son père?

—Toujours malade... plus malade même... Je crains qu'elle n'hérite plus ou moins prochainement de quelques millions de dollars. —C'est une crainte? —Oui... Je ne voudrais pas qu'elle me reprochât un jour de l'avoir prise pour son argent. —Alors c'est bien pour elle-même que vous la prenez? —Dame! vous avez vu et revu, n'est-ce pas, sa photographie? —Je m'étonne que vous n'a-joutez pas; et elle n'est pas flattée! —J'allais le faire... Vous ne m'en donnez pas le temps... chère petite Marcelle. —Appelez-moi mademoiselle, s'il vous plaît, monsieur. —Tiens, nous avions convenu de ne nous appeler que Guy et Marcelle, comme des camarades... C'était bon un temps où je vous faisais la cour, de nous donner des noms: monsieur, mademoiselle... —Oui, mais je veux demeurer libre de vous interdire cette familiarité. —Je reste votre obéissant serviteur. Elle se retourna, le visage frappé par les branches d'un taillis dans lequel elle s'était engagée. —Et comme son compagnon, qui se fit jeter à travers un buisson d'orties si elle s'y était jetée, arrivait immédiatement derrière